

## ADIKIA - Phase 3 : Décollage

11 février 2024

Alexandre Chacón

Pour Eitan et tous les autres

Bonjour à toutes et à tous,

J'aimerais, en exergue, remercier à mon tour l'**ensemble des organisatrices de la journée familles** qui a eu lieu le 22 octobre dernier dans les Yvelines. Cet événement a demandé un travail et un investissement considérables tout au long de l'année. Hormis le très beau cadre bucolique, ces heures passées ensemble ont été simplement belles, simples, dures, émouvantes et aussi très drôles. Nous avons tous beaucoup ri. Notre quotidien est si violent que c'est une manière de tenir. J'ai aussi pour habitude de manier l'humour noir et le second degré qui sont pour moi salvateurs et rafraîchissants. Soyez rassurés, ce n'est jamais personnel.



Les chansons, les danses, les témoignages, les colères, les accolades, tout cela a participé à faire de cette journée, une journée particulière.

Quel que soit le lieu de nos futures rencontres, il sera notre **refuge** où nous pourrons nous retrouver tous les ans (voire deux fois selon le budget...) pour

souffler un peu... Nous espérons vous y voir de plus en plus nombreux et de plus en plus heureux. Si vous avez déjà des idées pour l'année prochaine, n'hésitez pas à nous en parler. On peut imaginer un rétroprojecteur pour passer des films ou photos de nos familles, une partie spécialement aménagée pour les enfants, une piscine hors-sol (😊), un karaoké, etc...

Bien que je soit vice-président depuis quelques années, je me présente brièvement pour celles et ceux qui ne me connaîtraient pas.

Je m'appelle Alexandre Chacón, j'ai 48 ans. Comédien de formation, je travaille aujourd'hui dans le documentaire en tant qu'auteur et espérons-le, bientôt réalisateur.

Notre fils, **Eitan**, est décédé le 2 novembre 2013 à l'âge de 54 jours. J'ai été mis en examen pour l'avoir secoué, et tué. Aujourd'hui, cela fait **10 ans**, jour pour jour, qu'il nous a quittés. Qu'on le veuille ou non, on ne peut échapper aux dates, ni à leur symbolique.

Lors de ma garde à vue, j'ai demandé un avocat commis d'office qui s'est trouvé être **Grégoire Étrillard**. C'était alors un jeune pénaliste qui venait d'ouvrir son cabinet 8 mois plus tôt. Cela fait maintenant plus de 10 ans que nous marchons côte à côte. J'ai été son **premier cas de SBS**, il en compte aujourd'hui autour de 250. Pendant un an et demi, je lui ai envoyé toutes les recherches que j'ai faites en le poussant à prendre le temps de lire et de creuser le sujet. En vain. Un matin, il m'a appelé : "*Mr Chacón, j'ai enfin tout lu. Vous avez raison, il y a un problème. Passez à mon cabinet*". Nous avons parlé pendant 4h.

J'ai été **acquitté** en première instance devant la Cour d'assises de Paris le 4 octobre 2019. Le parquet ayant fait appel, j'ai été **condamné** le 19 novembre 2021 sur le même dossier et sans aucun élément nouveau, à 5 ans de prison avec sursis.

Je me suis pourvu en cassation. Ma requête a été définitivement rejetée le 15 mars 2023. J'ai aussitôt préparé un dossier pour la Cour Européenne des Droits de l'Homme déposée le 13 juillet 2023, à nouveau rejeté le 6 septembre 2023 ...

pour une signature manquante.

Nous préparons actuellement une requête que nous déposerons devant l'**ONU** dans le courant de l'année prochaine. Après, il n'existe plus aucun moyen légal sur Terre à utiliser, hormis, bien sûr, la **Cour de Révision**. J'exploiterai à présent le moindre élément nouveau concernant mon affaire ou le SBS de manière générale pour solliciter un nouveau procès. Tant que je respirerais, je ne m'arrêterais pas. S'il le faut, mes enfants prendront la relève.

Il y a peu, **Cyrille Rossant**, président d'Adikia de 2020 à 2023, s'est adressé à l'équipe des Bénévoles Adikia pour annoncer un changement important dans la vie de l'Association :

*« Je vous annonce avec une certaine émotion, comme je l'ai fait dimanche à Étampes, passer le relais après trois ans de présidence. Je pense que le renouveau est sain et permet de redynamiser une association. J'avais également grandement besoin de souffler après un investissement personnel aussi considérable. Je souhaite déléguer un bon nombre de tâches liées à la présidence pour récupérer du temps et de l'énergie pour le travail scientifique, qui me correspond davantage et sur lequel ma valeur ajoutée est meilleure. »*

*(...) Qui de plus logique et naturel pour ce passage de relais que mon binôme de toujours, **Alexandre**, qui était statutairement vice-président depuis longtemps et avec qui nous effectuons finalement qu'une simple **interversion de titre**. Ce changement est surtout symbolique et notre investissement à tous les deux continuera de plus belle, sous une forme un peu différente et avec une dynamique nouvelle.*

*Alexandre a été présent depuis les tous débuts d'Adikia, à toutes les étapes. Il a pesé dans toutes les décisions importantes de l'association. Il a personnellement pris en charge plus de 50 familles. Sa connaissance historique et scientifique du SBS est encyclopédique de par ses traductions de centaines d'articles universitaires. Son histoire personnelle, premier dossier de SBS de Grégoire il y a tout juste 10 ans, est emblématique et désormais connue en France et même à l'international. De par sa profession de comédien-scénariste, il a une intime connaissance du monde médiatique et il possède un vaste réseau professionnel. Son objectif a toujours été constant : se servir de son histoire à un niveau médiatique pour parler des centaines d'autres. »*

Comme **Cyrille** l'a ainsi précisé, ce changement de statut n'est que la continuité du travail que nous faisons, main dans la main, depuis de longues années. Nous ne sommes pas au Palais de l'Élysée, pas plus que dans une entreprise. Nous restons une association dans laquelle nous sommes tous bénévoles, souffrant de terribles injustices, et profondément humains. Néanmoins, une association particulière dont l'objectif, depuis sa création, a toujours été à visée de changements structurels.

Je pourrais vous dire : « *Moi, Président, je vais démanteler le groupe de travail de la HAS ! Moi, Président, je vais réformer l'expertise judiciaire !* » ...



Il n'en sera rien, bien entendu. Nous pouvons identifier trois phases dans la vie de l'Association depuis sa création en 2017 :

**1. Première phase (2017—2020) :** Fondation de l'association, focalisation sur les erreurs diagnostiques entraînant des accusations injustifiées de maltraitance, notamment liées au syndrome du bébé secoué (SBS). Initiatives importantes : médiatisation des enjeux, publication d'un livre de témoignages, action en justice pour remettre en question les recommandations de la Haute Autorité de Santé, et premiers succès judiciaires.

**2. Deuxième phase (2020—2023) :** Augmentation du soutien aux familles touchées, avec plus de 900 familles contactées. Évolution notable dans le domaine médico-légal avec une reconnaissance croissante des diagnostics différentiels. Publications scientifiques, parution en France et à l'international d'ouvrages médicaux, reconnaissance médiatique accrue, et avancées internationales marquent également cette période. Cependant, des obstacles persistent, notamment l'opposition de certains secteurs médicaux et judiciaires.

**3. Troisième phase (2024 - ?) :** Stratégie renouvelée visant à renforcer l'action de l'association par une approche plus incisive et publique, en utilisant les médias et l'opinion publique pour dénoncer les dénis institutionnels, tout en alertant de manière massive les institutions, pouvoirs publics, autorités médicales, judiciaires, sociales, politiques... Un reportage vidéo par Konbini, mettant en lumière les histoires de plusieurs familles d'Adikia, marque le début de cette phase.

Je voudrais remercier toutes celles et ceux d'entre vous qui ont contribué à ces efforts titaniques sur le plan médiatique, politique, plaidoyer, communication, soutien aux familles, organisationnel... Une association ne se porte pas seule. Je ne reviendrais pas non plus sur tout ce qui a été fait (et sera fait) aux niveaux scientifique et pénal, fruit d'un travail considérable.

Je vais me contenter de poursuivre le fil de l'histoire de l'association (encore inconnue) en vous parlant de l'**année 2024 et des suivantes**.

Fort de l'expérience des diverses stratégies mises en place depuis six ans, il nous faut à présent avancer différemment et essayer, encore, de créer des **brèches** dans les certitudes de la communauté scientifique, de la protection de l'enfance et de la magistrature.

Mais avant de développer brièvement cette partie, j'aimerais vous rassurer sur mes intentions et l'homme que je suis, car je sais que l'on dit parfois de moi que je suis une personne qui ne travaille pas ou ne sait pas travailler en **équipe** ; préférant en somme, faire cavalier seul afin d'en tirer tous les lauriers. Bien que je ne puisse pas empêcher les gens de penser ce qu'ils croient être la vérité, je vais tenter de vous expliquer à quel point cela est inexact. Je vais tenter, comme disait ma mamie « remettre l'église au centre du village et la plume dans le bon encrier ».

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai travaillé en groupe, en équipe. Professeur de judo pour les tout petits à l'adolescence, j'ai commencé le théâtre dès mon arrivée à 18 ans. Comme vous le savez, « **l'esprit de troupe** » fait que nous montons un spectacle ensemble (la mise en scène, les costumes, les intentions de jeu, etc...). Plus tard, sur les plateaux de télévision ou de cinéma, l'esprit était le même. Le travail avec les techniciens, les acteurs, le réalisateur, les scénaristes, une équipe de 50 personnes qui réfléchissent ensemble et avancent ensemble pour quelque chose de beau. Je vous raconte cela pour vous faire comprendre que j'ai toujours travaillé à plusieurs cerveaux, car c'est, je le sais, **la meilleure façon d'avancer**.

Cela fait **10 ans** que je consacre ma vie au SBS. Et je pense en avoir encore pour le double voire plus, je ne m'arrêterai jamais. Depuis ma rencontre avec Cyrille en 2017, ma vie a changé. Ma peur s'est atténuée car je n'étais plus seul dans mon ignorance scientifique à laquelle il a pallié, et tant d'autres par la suite. En 2013, il n'y avait rien. Pas d'association, pas de repères. Je pensais être le seul à vivre ça. J'ai donc commencé à travailler seul, centré sur mon fils décédé et ma famille brisée.

J'ai très vite commencé à écrire, non pas pour en faire quelque chose, mais juste pour ne pas oublier des détails, des éléments importants, des paroles qui, je le

savais, s'effaceraient avec le temps. En 2015, je travaillais en Israël. J'ai commencé à tirer l'histoire d'une **série** sur les fausses accusations de maltraitance liées au SBS en partant de mon histoire, la seule que je connaissais par cœur. Au fil du récit, je découvrais l'existence d'autres familles que j'avais rencontrées sur internet (dont Virginie Roncen que j'ai retrouvé des années plus tard dans Adikia) en France, comme à l'étranger. De retour en France, nous avons tenté, avec mon agent artistique, de vendre cette série en coproduction avec Israël.

Nous avons essuyé 22 refus de productions. Tout le monde adorait l'histoire mais personne n'a eu le courage d'y aller. Le projet s'appelait : « SHAKEN ». Il n'est pas enterré.

Après ces nombreux échecs, j'ai décidé d'en faire un **livre** pour, plus tard, l'adapter à la télévision ou au cinéma. Je connaissais déjà Cyrille, Adikia était née et mes connaissances sur le sujet du SBS, son histoire, ses ramifications scientifiques-pénales-historique et sociologiques, commençaient à être solides. Cyrille et moi avons travaillé vraiment comme des obsessionnels sur l'histoire de ce livre, sa construction pour y faire s'entrechoquer l'intime d'une/des familles à la lessiveuse institutionnelle. Tout cela, en remontant le fil de l'histoire depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Celle de la naissance de la pédiatrie, de la maltraitance infantile, de « l'assistance publique » aujourd'hui devenue l'ASE, ses points forts, ses dérives, ses lâchetés et la complexité redoutable de révéler des dysfonctionnements d'une telle ampleur.

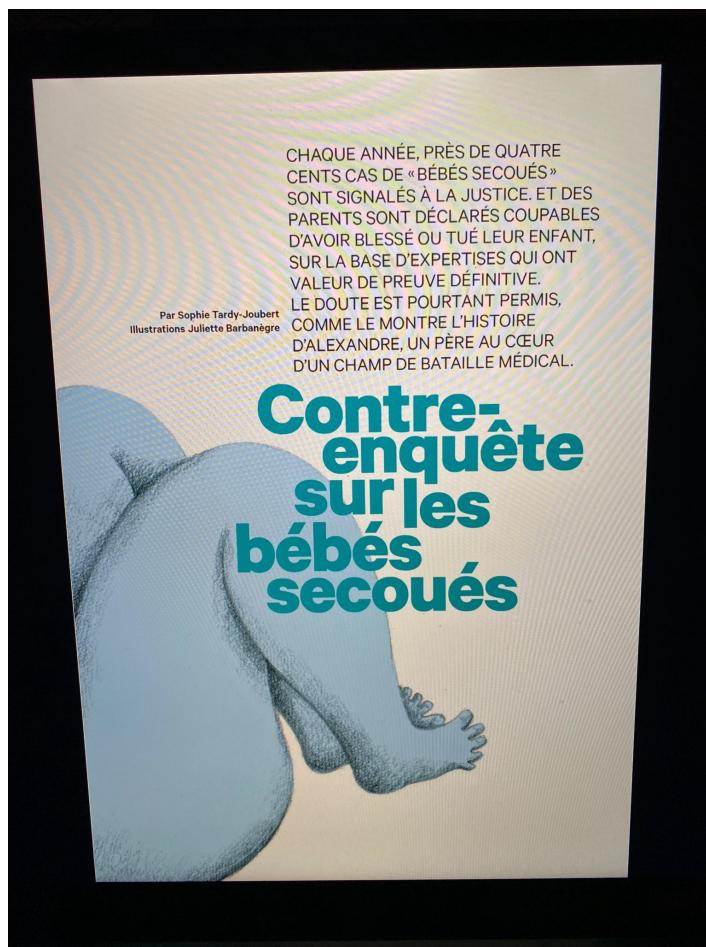
**Nous avons soulevé toutes les pierres**, aucune n'est restée retournée. L'objectif de cet ouvrage a toujours été le même. Faire croire au lecteur à un fait divers, un « pas de bol », pour révéler l'existence de quasiment 900 familles chez Adikia et des dizaines de milliers à l'international. J'ai signé chez un grand éditeur. 3 ans plus tard, après ma condamnation en appel, ils ont cassé mon contrat.... Il n'est pas enterré.

Il fallait continuer. Je me suis mis en quête de trouver des **journalistes** courageux et intègres pour soulever, *a minima*, cette problématique. La rencontre avec Bernard Nicolas et Caroline Chaumet, journalistes d'investigation aguerris, a été décisive.

Le 24 mars 2021, je rencontre une jeune journaliste brillante et passionnée. Je l'avais contactée suite à un article qu'elle avait écrit sur Grégoire et que j'avais trouvé étonnant de sincérité et de précision. Je lui montre la montagne de publications sur lesquelles nous travaillions depuis des années en lui disant :

« *Prenez tout, travaillez, faites-vous votre idée. Vous êtes journaliste d'investigation. Creusez et vous verrez* ».

Un an plus tard, elle en a sorti une « **contre-enquête sur les bébés secoués** » absolument remarquable. Fouillée, factuelle, dérangeante. Elle a été nommée pour le **Prix Albert Londres**. C'est le prix le plus prestigieux que peut recevoir un journaliste d'investigation (les oscars du journalisme). Il récompense normalement des enquêtes réalisées sur des théâtres de guerre. Le jury avait estimé que ce sujet en était un car il se déroule sur un champ de bataille médico-scientifique.



Quelques semaines avant la remise du prix, **Madame Laurent-Vannier** a écrit à

l'intégralité des membres du jury en affirmant que tout cela n'était qu'un tissu de mensonges et que la HAS s'opposait fermement à la véracité de ses conclusions. Tout le monde a pris peur. Sophie a été blacklisted.

Cette même année, après de très nombreux échecs endurés avec Bernard Nicolas (nous avions présentés une enquête internationale sur le SBS avec Adikia en toile de fond, **refusée** par toutes les chaînes : F2, F5, Arte...), nous avons réussi à convaincre une production dirigée par des gens talentueux, humains et courageux de partir sur un documentaire.

Censurés à nouveau par les chaînes, il a été décidé de se concentrer sur notre famille sans trop révéler le fond du problème car sinon le film n'aurait pas existé. C'est devenu « **Jusqu'à l'appel** ».

Le jour même de sa diffusion, Madame Laurent-Vannier a écrit un mail commun au PDG de France Télévision, à toutes les radios nationales (France Inter, Europe 1, RTL, France info...) pour **stopper** la diffusion prévue du documentaire sous prétexte que je suis un homme condamné, coupable, et que France Télévisions ne peut en aucun cas cautionner ce fait.

Courageusement, le patron de F3 Ile-de-France lui a rappelé qu'il existait un principe appelé « la liberté de la presse ».

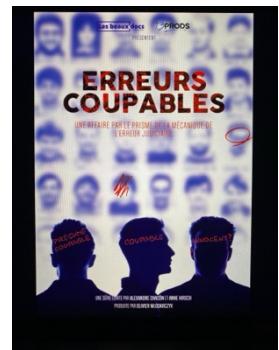
C'est grâce à ce courage-là que le film a pu être diffusé.... Mais il est **rare**.

Il fallait continuer.

Aujourd'hui, je travaille régulièrement avec Anne et Olivier (réalisatrices et producteur de « Jusqu'à l'appel »).

Nous avons présenté une série sur les Erreurs Judiciaires intitulée « **Erreurs Coupables** » qui soulève, au travers d'affaires nationales et internationales les trois leviers majeurs menant à des erreurs judiciaires :

- les mauvaises identifications de témoins oculaires
- les faux aveux
- les expertises judiciaires



Nous avons le soutien inestimable de l'**Innocence Project (IP)** aux Etats-Unis. C'est la plus importante ONG au monde qui se bat depuis 30 ans contre les erreurs judiciaires.

<https://innocenceproject.org>

A la tête de l'IP, **Barry Scheck** est une figure emblématique de ce combat titanesque contre les institutions. Sa dernière victoire en date est d'avoir définitivement réhabilité le nom de l'un des deux assassins présumés de **Malcom X**. En 1997, il a défendu et sauvé une jeune fille au pair britannique de 19 ans, Louise Woodward, accusée d'avoir secoué et entraîné la mort d'un nourrisson. Cela a été la première affaire médiatisée et controversée sur le SBS.



Pardonnez-moi d'avoir été un peu long dans l'exposition de ces projets mais il était très important que vous sachiez le travail que nous faisons, que je fais, et qui a toujours été tourné vers l'Association.

La stratégie n'a jamais changé : « **l'arbre qui cache la forêt** ». Je travaille pour Adikia depuis sa création, je n'en suis jamais parti. J'ai été condamné, à tort. Ainsi, le combat que je mène aujourd'hui n'est pas pour moi mais **pour nous**, nos familles, passées, présentes et futures (même si elles se font rares et c'est une bonne nouvelle).

Nous serons toujours là pour toutes les familles, qu'il s'agisse de parents, de nounous, de cas de SBS erronés, de fractures ou toutes autres pathologies considérées à tort comme de la maltraitance. Je sais ce que nous vivons toutes et

tous. Je ne le sais que trop. Et je suis à vos côtés.

Il nous faut continuer à nous mobiliser, **ensemble**. L'association est prête à écouter quiconque souhaite proposer une idée, un concept, une action car c'est ensemble que l'on réfléchit le mieux. Chacun doit aussi se sentir à sa place, valorisé et soutenu. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises idées. Tout dépend toujours du contexte, du moment dans lequel elle s'inscrit. Le plus gros écueil d'Adikia est que nous sommes, auprès des acteurs médicaux et sociaux, des lépreux. Malgré cela, nous continuerons à nous rapprocher de personnalités politiques et de la **protection de l'enfance** désireuses, dans un premier temps, d'écouter. Des rencontres sont prévues dans les semaines à venir.

Nous sommes également en train de réorganiser la **structure** de l'association pour encore gagner en efficacité, collectif, et en fluidité (peut-être moins de pôles, mieux définis pour proposer à chacun une place de choix). Il nous faut aussi prioritairement mettre à jour la liste des bénévoles désireux de prendre une part plus active dans l'association. Nous vous tiendrons bien entendu au courant des avancées et nous programmerons une réunion afin de vous présenter cette nouvelle structure, et que vous puissiez y contribuer selon vos possibilités.

Le temps est sûrement venu d'être plus incisif, de ne plus s'excuser d'être mis en cause ou condamné, car c'est à tort. Incisif ne veut pas dire agressif ou stupide, juste bien dans ses bottes, porteur d'un discours clair, précis et assumé.

Le film de **KONBINI** va, je n'en ai aucun doute, remuer les potagers.

ET, la vie écrit toujours les meilleurs scénarios. Comme vous devez le savoir, il y a quelques jours le *Dr Caroline Rey-Salmon* a été évincée de la vice-présidence de la CIVISE, suivie de près par son Président. Horreur et scandale. Elle sera sans aucun doute mise en examen pour de nombreuses agressions sexuelles. Sa carrière est sans aucun doute terminée. Comme certains d'entre vous doivent également le savoir, elle est l'une des principales rapporteuses des recommandations sur le SBS à la HAS, et l'une des expertes les plus « reconnues » sur le sujet.

Nous ne manquerons pas d'utiliser en temps et en heure à son encontre, tous les cadavres que nous gardons bien cachés dans un placard.

Vous savez tout, il n'y a rien de caché... de notre côté.

Tous ces films, ces reportages, vos histoires, vos témoignages ont pour but de révéler le cœur même de cette horreur. **Nos enfants ne sont pas soignés comme ils devraient l'être et ils le savent.** Ils nous montrent du doigt, c'est un geste biblique : « *Vous, les parents et nounous maltraitants ; vous, responsables d'infanticide* ».

Et pour ne pas avoir à reconnaître des actes d'une gravité sans précédent, ils mentent, se parjurent dans des prétoires pour ne pas être mis en cause et que l'État soit contraint de payer des indemnités colossales.

## **Il faut continuer.**

Nous continuerons à recentrer le discours sur l'intérêt supérieur de l'enfant, les droits de l'enfant que nous défendons, et l'importance de la cohésion familiale. Nous rabâcherons encore et encore le même discours pour faire entendre et comprendre à qui de droit que la prévention contre cette forme rare de maltraitance a **deux leviers** :

- La prévention en elle-même que fait déjà Stop SBS et d'autres, qui est bien entendu essentielle,
- L'indispensable dissociation entre les actes de maltraitance et les maladies rares, ce que nous nous efforçons de faire

Nous avons tous des moments d'épuisement, de découragement, de lassitude et même de certaines noirceurs. Ces moments sont nécessaires, ils sont sains et font partie d'un combat long et usant. Nous courons un **marathon**, pas un sprint. Raison pour laquelle nous avons besoin de relais, tous autant que nous sommes. Il est profondément normal qu'il existe un roulement de bénévoles et de direction.

Par manque de temps, d'énergie ou plus naturellement marqués par un

investissement qui arrive temporairement ou définitivement à son terme, nous passons la main. D'autres sont et seront là pour récupérer ce souffle fragile afin de le transformer à nouveau en tornade.

Dans ce genre de combat, c'est à celui qui s'épuisera le premier. L'histoire nous l'a prouvé, c'est celles et ceux qui tiennent **jusqu'au bout** qui l'emportent.

Les gens croient, à juste titre (car c'est souvent le cas), que les forces en présence vont s'épuiser et jeter l'éponge. C'est leur faiblesse.

## Il faut continuer.



J'en finirai avec ce court texte de Khalil Gibran, « *La Peur* », qui me suit depuis toujours et qui nous invite, selon moi, à épouser le **courage** :

*“On dit qu'avant d'entrer dans la mer, une rivière tremble de peur.*

*Elle regarde en arrière le chemin qu'elle a parcouru, depuis les sommets, les montagnes, la longue route sinuueuse qui traverse des forêts et des villages,*

*et voit devant elle un océan si vaste qu'y pénétrer ne paraît rien d'autre que devoir disparaître à jamais.*

*Mais il n'y a pas d'autre moyen.*

*La rivière ne peut pas revenir en arrière.*

*Personne ne peut revenir en arrière.*

*Revenir en arrière est impossible dans l'existence.*

*La rivière a besoin de prendre le risque et d'entrer dans l'océan.*

*Ce n'est qu'en entrant dans l'océan que la peur disparaîtra,  
parce que c'est alors seulement que la rivière saura qu'il ne s'agit pas de disparaître dans l'océan, mais de devenir océan.”*

Merci à toutes et à tous d'être là, de vous battre, de partager, d'écouter, de ne jamais oublier que tout notre travail est tourné vers nos familles, nos nounous et surtout ces enfants, nos enfants, présents ou disparus.

En conclusion, j'aimerais partager avec vous ma devise préférée :

*“C'est pas gagné, mais c'est pas perdu.”*

A tout de suite,

Alexandre

Président d'Adikia 2023-2053